

Catherine RICHARTÉ

## LE MOBILIER CÉRAMIQUE DE LA VILLA DES BRUNS À BÉDOIN (Vaucluse) Une production originale découverte dans le sud-Ventoux

Il s'agit d'un mobilier céramique issu des fouilles d'une importante villa gallo-romaine occupée sur une longue durée, du I<sup>er</sup> aux V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. de n. è., et qui a fait l'objet de plusieurs campagnes d'investigation. Le matériel attribué à la fin du IV<sup>e</sup> s. ou au début du V<sup>e</sup> s. est composé de vases en céramique kaolinitique obtenue par cuisson oxydante. Les formes rencontrées correspondent à quatre types : couvercle, plat, jatte et urne. L'aspect de ces vases, d'une grande homogénéité, laisse supposer que nous sommes en présence de séries de fabrications liées à une officine à proximité des lieux d'extraction d'argile kaolinitique.

### LE CONTEXTE DE LA DÉCOUVERTE

Le mobilier présenté provient d'une villa établie en terrasse sur le versant sud du massif du Ventoux. Découvert à l'occasion de travaux de terrassement en 1994, le site a fait l'objet de deux campagnes de fouilles en 1995 et en 1996 et fait encore actuellement l'objet d'une recherche programmée<sup>1</sup>. Les résultats de l'ensemble de ces travaux permettent la mise en évidence d'une partie de la *pars rustica* et l'amorce, avec un ensemble balnéaire, de la *pars urbana*.

### LE CONTEXTE CÉRAMOLOGIQUE

Le mobilier sélectionné appartient à des unités stratigraphiques datées de la fin du IV<sup>e</sup> ou du début du V<sup>e</sup> s. Cet ensemble se répartit en vaisselles fines (14,9 %), céramiques communes (75,6 %) et amphores (9,4 %). A l'intérieur de ce lot, on constate la part minimale que représentent les importations (9,19 %) composées pour la plus grande partie de productions africaines (7,6 %), une fraction assez faible revenant aux céramiques italiques (0,2 %) et hispaniques (0,1 %). L'approvisionnement gaulois représente, quant à lui, 87,7 % et à l'intérieur de ce groupe les productions régionales sont prépondérantes. Ces dernières rassemblent des sigillées claires B mais surtout des poteries à vernis argileux, imitant les modèles de la vallée du Rhône.

Une masse écrasante de céramiques communes grises est également présente avec des formes typiques de la fin de l'Antiquité (formes : A, B, E, F de la typologie de Pelletier et Vallauri, 1994). Viennent ensuite les céramiques à pâte kaolinitique oxydante dont l'origine est certainement vauclusienne. Le reste du groupe est complété par des céramiques oxydantes à engobe micacé, apports provenant vraisemblablement du Languedoc.

Cer. fines	tessons	%	Cer. communes	tessons	%	Amphores	tessons	%	Total
Sig. S.G	22	2.4	Afric. Cuis.	7	0.7	A. Afric.	47	5.1	76
Claire A	4	0.4	C. Vernis Argileux	64	7	A. Gaul.	12	1.3	80
Claire B/Luisante	84	0.1	C. Engobée	27	2.9	A. Itali.	2	0.2	113
Claire C	9	0.9	C. Oxyd. Mic.	72	7.8	A. Hisp.	1	0.1	82
Claire D	5	0.5	C. P. Claire	35	3.8	A. Orient.	9	0.9	49
Claire A/D			C. Kaol. Oxyd.	87	9.5	A. Indét.	15	1.6	102
DS.P. Orangée			C. Grise (AT)	357	39	/	/	/	357
DS.P. Grise	13	1.4	C. Grise (Vais.)	29	3.1	/	/	/	42
/	/	/	C. Autres	13	1.4	/	/	/	13
<b>Total</b>	<b>137</b>			<b>691</b>			<b>86</b>		<b>914</b>

Bédoin - villa des Bruns. Tableau de comptage des contextes de l'Antiquité tardive (IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles).

1 F. Trial, SRA ; C. Richarté, AFAN : BSR PACA 1996, p. 146-147, BSR PACA 1997, p. 127-128.

## LE GROUPE DES CÉRAMIQUES KAOLINITIQUES OXYDANTES

Cet ensemble réunissant 12,6 % des céramiques communes correspond vraisemblablement à une production locale dont les officines n'ont pas été précisément individualisées. Cependant les qualités minéralogiques de ce groupe (dont les analyses sont en cours de réalisation<sup>2</sup> indiquent d'ores et déjà des gisements producteurs devant se situer dans le bassin de Mormoiron et peut-être même autour de l'actuel village de Bédoin pour lequel est attestée une production de céramique dès les X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s. (Pelletier, Richarté à paraître) et cela, jusqu'à l'époque moderne.

### Une pâte kaolinitique réfractaire

Cette céramique se caractérise par une pâte réfractaire, dure et sonnante, à nombreuses inclusions ferru-

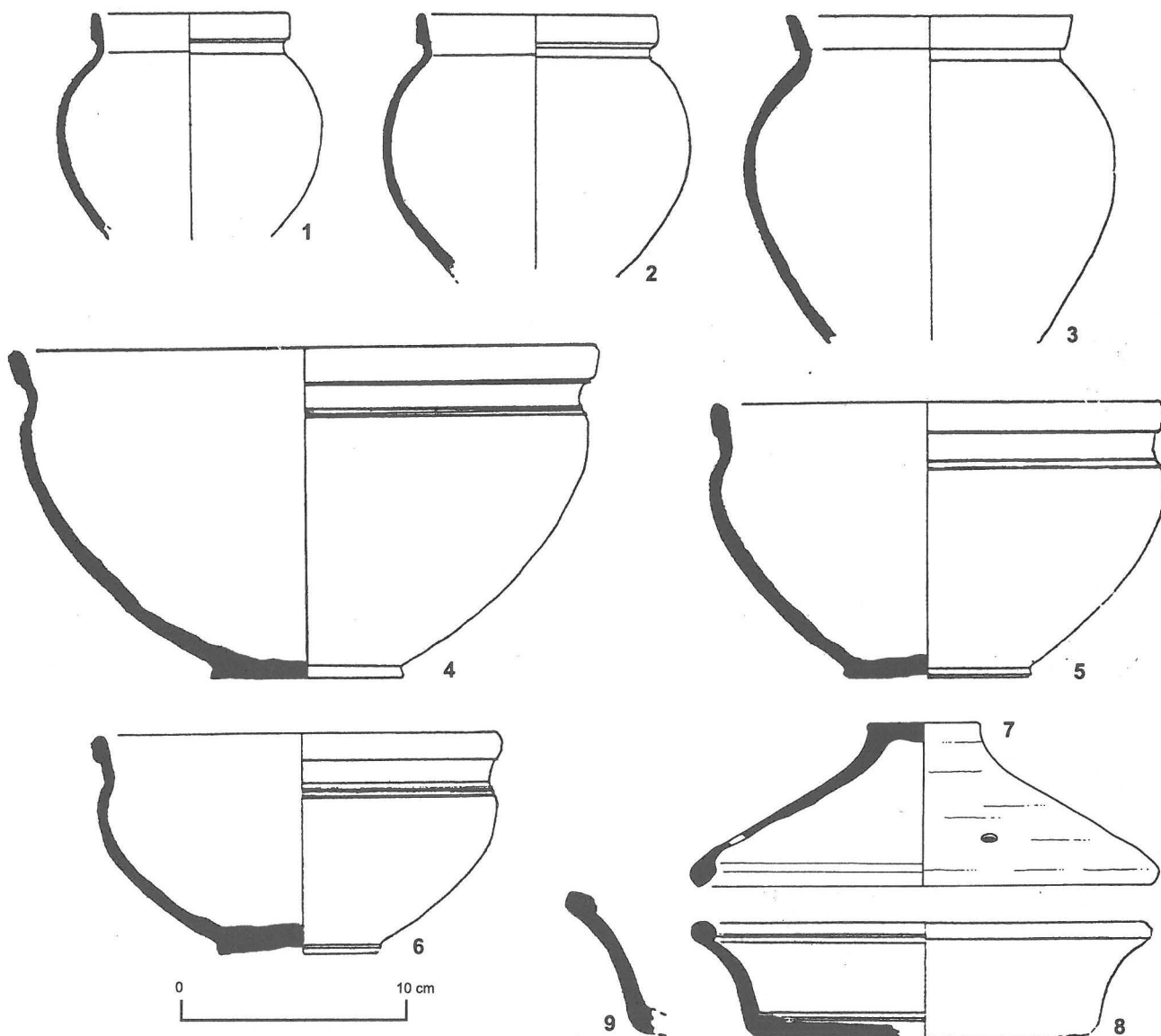
gineuses et siliceuses. Le mode de cuisson choisi est majoritairement oxydant (bien qu'il y ait des interférences entre les produits obtenus en milieux oxydant et réducteur). La pâte revêt alors une couleur variant du blanc au jaune clair, et plus exceptionnellement des teintes allant parfois de l'orangé au rose lie-de-vin.

### Les formes

Le répertoire morphologique se compose de quatre grands types présentant chacun des variantes. Ces séries standardisées, soigneusement tournées, se déclinent en formes fermées (les *ollæ* et les jattes tronconiques) et formes ouvertes (couvercles et plats/assiettes).

#### □ Formes fermées.

- Les *ollæ* à panse globulaire possèdent un rebord en bandeau et un fond plat. Trois modules sont distingués



Bédoin - villa des Bruns. Céramiques communes kaolinitiques des IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles.

<sup>2</sup> M. Picon, Laboratoire de céramologie, CNRS, Maison de l'Orient Méditerranéen, Lyon.

(n<sup>os</sup> 1 à 3) : un petit avec un diamètre d'ouverture de 9 cm pour une hauteur d'environ 12 cm ; un moyen avec un diamètre de 11 cm pour 14 cm de hauteur ; et, enfin, un grand module dont le diamètre est de 13 cm pour une hauteur approximative de 15 cm.

- Les jattes tronconiques, au profil caréné, ont une lèvre en amande légèrement éversée ; la jonction col/panse est soulignée par une ou plusieurs gorges. Le fond de ces pièces est plat avec parfois une légère tendance à la convexité (n<sup>os</sup> 4 à 6). Trois tailles ont également été distinguées : le premier module a un diamètre de 27 cm et une hauteur de 15 cm, le deuxième de 20 cm d'ouverture pour 12 cm de haut et, enfin, le plus petit module offre un diamètre égal à 18 cm pour une hauteur de 10 cm.

#### □ Formes ouvertes.

- Les couvercles sont caractérisés par leur forme tronconique à bouton de préhension (n<sup>o</sup> 7). Ils ont en général 20 cm de diamètre et 7 cm de hauteur.

- Les plats/assiettes (n<sup>os</sup> 8 et 9), dont deux exemplaires sont complets, présentent des diamètres de 20 et 23 cm pour une hauteur de 5 à 6,5 cm. Ils possèdent

une paroi évasée terminée par une lèvre à bourrelet interne plus ou moins marquée.

#### POUR CONCLURE

Ce type de mobilier en pâte réfractaire que nous situons à la charnière des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> s. est particulièrement bien diffusé dans le sud de la région du Ventoux. Il semble que l'on ait apprécié ses qualités de résistance thermique puisqu'il compose une part importante du vaisselier culinaire. Spécificités techniques que l'on trouve également dans une production dont les exemplaires sont en usage dès le Haut-Empire (site de l'Auberte étudié par J.-C. Meffre) où il faut certainement supposer une filiation entre ces deux types de mobiliers.

Ce répertoire morphologique semble annoncer la typologie des céramiques cuites en atmosphère réductrice qui apparaît ultérieurement.

La spécificité de ce lot, son homogénéité, l'importance des séries présentes laissent penser à la proximité d'un atelier de potier.



#### BIBLIOGRAPHIE

**BSR PACA 1996** : F. TRIAL et C. RICHARTÉ, Bédoin, Les Bruns, dans *Bilan Scientifique PACA 1996* (1997), p. 146-147.

**BSR PACA 1997** : F. TRIAL, Bédoin, Les Bruns, dans *Bilan Scientifique PACA 1997* (1998), p. 127-128.

**Meffre 1995** : J.-C. MEFFRE, Céramiques kaoliniques gallo-romaines du I<sup>er</sup> s. de l'Auberte (Grillon-le-Brave, Vaucluse), dans *Bulletin Archéologique de Provence*, 16, 1985, p. 1-15.

**Pelletier et Vallauri 1994** : J.-P. PELLETIER et L. VALLAURI, La céramique commune grise, dans G. DEMIANS D'ARCHIMBAUD (dir.), *L'oppidum de Saint-Balise du V<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> s.*, DAF 45, Paris 1994, p. 161-187 et plus spécialement, p. 170, 171 et 174.

**Pelletier et Richarté 1999** : article à paraître dans *Archéologie du Midi Médiéval*, 1999.



